

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Donissongui SORO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Nicolas Kolotioloma YEO**, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences  
**Dr Kouassi Marcellin AGBRA**, Maître de Conférences  
**Prof. Alexis Koffi KOFFI**, Professeur des Universités,  
**Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN**, Maître de Conférences  
**Dr Amed Karamoko SANOGO**, Maître de Conférences

**SOMMAIRE**

<b>1. Platon et la question du beau</b> Pierre Hubert MFOUTOU .....	1
<b>2. Ivoirité et socialité</b> Mafa Georges ASSEU .....	15
<b>3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ?</b> Relwende GUIGUEMDE .....	31
<b>4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS</b> Garba OUMAROU .....	51
<b>5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard</b> Krouyé Constant KOFFI .....	71
<b>6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA)</b> 1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA .....	91
<b>7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier</b> 1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU .....	105
<b>8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain</b> 1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO .....	129
<b>9. Nature et technologie chez H. MARCUSE</b> 1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO .....	151
<b>10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne</b> Ahou Marthe ASSIÈ épse BOTI Bi .....	167
<b>11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS</b> Moussa MOUMOUNI .....	183

<b>12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique</b> Soumaïla COULIBALY .....	203
<b>13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne</b> Hygin Bellarmin ELENGA .....	217
<b>14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel</b> Bi Goré KOÉ .....	237
<b>15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII<sup>E</sup> siècle au XX<sup>E</sup> siècle</b> Jean-Jacques ESSOH .....	257
<b>16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux</b> Messou FIAN .....	273
<b>17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique</b> Seydou SOUMANA .....	287

**LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## **L'HUMAIN À L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA)**

### **1. Adama COULIBALY**

*Université Jean Lorougnon GUÉDÉ (Côte d'Ivoire)*  
[coulibalyadama49@yahoo.fr](mailto:coulibalyadama49@yahoo.fr)

### **2. N'golo OUATTARA**

*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*  
[ngolouattara25@gmail.com](mailto:ngolouattara25@gmail.com)

#### **Résumé :**

Dans un monde enclin à l'hybridation « homme-machine », à la robotisation, à la promotion de l'Intelligence Artificielle, la dimension naturellement humaine est volontairement mise de côté. Au-delà de la dimension matérielle qu'elle comporte et assure, l'Intelligence Artificielle (IA) se constitue en une véritable menace pour l'humanité. Désormais, l'on assiste à la désacralisation de la vie par la mécanisation de la pensée et la manipulation biotechnologique. Toute chose qui témoigne de la crise de l'humain, crise des valeurs. Ainsi, il se pose la question de la préservation de l'humain dans une ère du numérique où la posture éthique s'avère être l'un des meilleurs atouts. L'éthique de l'humanisme de l'autre, qui se veut une défense de l'humain, trouve là une place de choix puisqu'elle appelle à la vigilance, à la responsabilité, à la conscience pour encadrer les apports et les impacts du numérique sur la condition et la vie humaine. Pour y parvenir, l'humanité doit revisiter les paradigmes de la Coévolution éthico-technique pour discuter des valeurs susceptibles d'honorer l'humanité en vue de sa perpétuation. C'est dans cette perspective que la bioéthique devient une nécessité incontournable pour la saisie de l'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle. Son but est d'aiguiser la sensibilité humaine aux questions éthiques consécutives aux technosciences biomédicales et biotechnologiques afin de vulgariser des valeurs humaines.

**Mots-clés :** Bioéthique, Humanisme, Intelligence artificielle, Métaphysique, Technosciences.

#### **Abstract:**

In a world inclined to “man-machine” hybridization, to robotization, to the promotion of Artificial Intelligence, the naturally human dimension is



deliberately put aside. Beyond the material dimension that it includes and ensures, Artificial Intelligence (AI) constitutes a real threat to humanity. From now on, we are witnessing the desacralization of life through the mechanization of thought and biotechnological manipulation. Anything that testifies to the human crisis, a crisis of values. Thus, the question arises of the preservation of humanity in a digital era where an ethical posture proves to be one of the best assets. The ethics of the humanism of the other, which is intended to be a defense of the human, finds a place of choice here since it calls for vigilance, responsibility, and awareness to regulate contributions and impacts. Of digital technology on the human condition and life. To achieve this, humanity must revisit the paradigms of ethical-technical Coevolution to discuss the values likely to honor humanity with a view to its perpetuation. It is from this perspective that bioethics becomes an essential necessity for understanding humans in the era of Artificial Intelligence. Its goal is to sharpen human sensitivity to ethical questions arising from biomedical and biotechnological technologies in order to popularize human values.

**Keywords** : Bioethics, Humanism, Artificial Intelligence, Metaphysics, Technosciences.

### **Introduction**

La question de l'humain s'inscrit dans une nouvelle aventure avec la montée en puissance des Nanotechnologies, des Biotechnologies de l'Informatique et des sciences cognitives (NBIC). L'évolution des connaissances consacrées par la révolution des NBIC a favorisé un transfert des fonctions de l'intelligence humaine vers des artefacts. Elle prétend doter les systèmes informatiques (ordinateurs, machines) de capacités intellectuelles semblables à celles des êtres humains. Pourtant, la tendance à mesurer la dimension de l'humanité à l'aune d'une machine ouvre la voie à la déchéance, à la déshumanisation de la vie.

Désormais, comme le soutient D. Haraway (2009, p. 269), « nous sommes tous des chimères, hybrides de machine et d'organisme théorisés puis fabriqués : en un mot des cyborgs ». La transgression introduite par les biotechnologies et techniques biomédicales met en question le sens de la responsabilité humaine,

du rapport à autrui, donc de la transcendance. « Cette transcendance, selon Emmanuel Levinas, est vivante dans le rapport à l'autre homme, c'est-à-dire dans la proximité du prochain dont l'*unicité* et, par conséquent, l'irréductible *altérité* seraient, encore ou déjà, méconnues dans la perception qui dé-visage autrui » (E. Levinas, 1995, p. 131). Qu'on le veuille ou non, l'IA est déjà implantée à travers le monde à des degrés divers et son dépérissement ne peut qu'être problématique. Il importe, de ce fait, de le réguler par l'éthique, afin de préserver l'humain. Partant, quel est l'impact de l'Intelligence Artificielle sur l'humain ? Comment comprendre le basculement de l'homme vers l'Intelligence Artificielle ? À quoi sert-elle ? Quelles solutions éthiques pouvons-nous envisager pour la sauvegarde de l'humain à l'ère du numérique ?

Voilà autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans la présente analyse, pour que soit nettement perçu l'impact de l'Intelligence Artificielle sur l'humain d'une part et la notion de l'Intelligence Artificielle. Et cela, dans le seul but d'interpeller la conscience humaine sur la nécessaire sauvegarde de l'humain à l'ère du numérique.

### **1. De l'intelligence artificielle**

L'intelligence artificielle s'inscrit dans le cadre d'une révolution scientifique, technique, culturelle, sociale. Elle s'impose, aujourd'hui, dans plusieurs domaines d'activité. Devenue une discipline scientifique, l'intelligence artificielle connaît des avancées considérables. Le terme intelligence artificielle renvoie généralement à un système qui prétend posséder toutes les capacités cognitives générales d'un être humain. Selon B. Georges (2019, p. 5-10), « l'idée était de voir comment des tâches différentes pourraient être accomplies par des programmes informatiques ». En effet, l'IA repose essentiellement sur la création et l'application d'algorithmes utilisés dans un environnement informatique dynamique. Son but est de permettre un mixage de machines et d'organisme, c'est-à-dire de permettre que des ordinateurs pensent et agissent comme des êtres humains. Il y a là, manifestement, une volonté d'instaurer un ordre que Emmanuel Levinas appelle impersonnel (E. Levinas, 1976, p. 267), qui se présente comme une existence anonyme, sans sujet, voire sans visage. Si Levinas

a horreur de cet exister anonyme, c'est parce qu'il apparaît, à ses yeux, comme une violence faite à l'altérité.

Les possibilités d'apprentissage automatique et les fortes capacités quotidiennement renforcées de traitement de l'information se trouvent au centre de la révolution numérique, donc de l'Intelligence Artificielle, à l'œuvre dans le monde. Au-delà de la dimension matérielle qu'elle comporte et assure, l'Intelligence Artificielle reste, cependant, du point de vue éthique une menace. On assiste plus ou moins à la désacralisation de la vie par la manipulation biotechnologique, à un autre type de l'humain technicisé ou hyper technicisé.

G. Hottois (1996, p. 99-100) conçoit que le monde dans lequel nous sommes est un « technocosme », où toutes les tendances changent en vertu de la norme technoscientifique. C'est dire que l'Homme moderne place, presque, toutes les actions qu'il initie sous le signe de la nouveauté qui consiste fondamentalement en une conquête du temps qui ouvre de nouveaux horizons liés intimement au développement prodigieux des technosciences. Pour T. Karamoko (2015, p. 140), « la nouveauté qui permet ou qui laisse éclore la modernité est une nouveauté technique ». Cette nouveauté technique ou technologique trouve un champ d'élection dans la manipulation biotechnologique de la vie humaine. Les avancées technoscientifiques promettent une révolution exponentielle de l'IA.

On remarquera avec Levinas, le risque de renversement de certaines notions comme l'humanisme qui, au sens commun et à la sagesse des nations, semble la plus évidente. « Que de renversements, que d'inversions, que de perversions de l'homme et de son humanisme ! » (E. Levinas, 1976, p. 360). L'IA, qui se situe dans le prolongement du savoir humain, prétend se substituer aux valeurs ; d'où l'avènement de nouvelles valeurs ou de valeurs nouvelles. C'est ce qu'enseigne la pensée technique dominante de notre temps. Il est question du XXI<sup>e</sup> siècle, une ère caractérisée par un évolutionnisme technologique avec les mouvements trans/posthumanistes. Avec ces courants, on assiste à la conception d'une perfectibilité humaine fortement empreinte du paradigme cybernétique.

Dans ce contexte, la contribution de Pierre Teilhard de Chardin (2013, p. 102) est nécessaire. Grâce au progrès technique, l'homme accède, dit-il, à « une évolution d'un deuxième type ». Pour lui, il n'y a d'augmentation de l'être humain que dans son dépassement technoscientifique complet, c'est-à-dire d'un être plus qu'humain, ultra humain. Considéré comme l'un des précurseurs importants du mouvement posthumaniste, un mouvement militant en faveur de l'augmentation biotechnologique radicale de l'être humain. La conception de l'être humain et du monde défendue par Teilhard de Chardin est celle d'un évolutionniste. L'Évolution, explique-t-il, est « une lumière qui éclaire tous les faits (...) une courbure que doivent épouser tous les traits » (T. de Chardin, 1995, p. 248-249). Cette conception évolutionniste préfigure le posthumanisme. Il soutient la thèse selon laquelle revitaliser la matière par la création de super-molécules, remodeler le système hormonal humain, contrôler l'hérédité et la sexualité par la bio-ingénierie, sont les fondements de cette approche de l'évolution. Le « dépassement de l'espèce humaine par la création, au moyen de la cybernétique et de l'eugénique d'un être ultra humain » (T. de Chardin, 2013, p. 180) oriente sa pensée. Perfectionner le cerveau par une intervention technoscientifique relève de plus en plus du pouvoir humain. Avec Teilhard De Chardin, le posthumanisme serait la croyance universelle à laquelle l'humanité devrait s'adapter. C'est une véritable religion de l'augmentation qui atteint son paroxysme avec l'avènement d'un surhomme technologique consacrant une approche robotique de l'humain.

Régi par une rationalité de type cybernétique, ce monde, où tout est calculable et « machinable », est celui d'une humanité qui se comporte comme un animal producteur et consommateur prisonnier du système qu'il produit et qui le produit. Rien n'échappe à ce destin qui envahit tout (F. Guibal, 1980, p. 49) : la fascination de la domination de l'IA tend à se constituer en nouvelle civilisation à l'échelle planétaire. L'omniprésence du numérique dans nos entreprises n'est plus à démontrer. Les nouvelles technologies et l'IA émergent notamment dans les domaines de la santé, de l'énergie, des transports, de l'éducation, du commerce, de la banque, etc. Nous avons également l'usage des moteurs de recherche, le dialogue verbal avec les smartphones, les

ordinateurs, les traducteurs automatiques en langues étrangère. Sans oublier, les trois géants mondiaux tels que Facebook, Amazon, Google qui dominent le marché des services numériques. Malgré les avantages de l'Intelligence Artificielle pour l'homme, il y a aussi des inconvénients.

## **2. L'intelligence artificielle : vers une crise de l'humain**

La mécanisation de la pensée a largement contribué au rejet de la métaphysique au profit de l'impersonnalité *technique*, de l'instauration d'un régime de la pensée *obéissant* aux impératifs et à la logique de la technique sans discussion possible, une pensée enrégimentée dans le procès de la technique pour la technique, une pensée identifiée à l'Intelligence Artificielle. Pourtant, « le progrès réel de l'homme n'est pas un progrès intellectuel ou matériel, il est avant tout un progrès spirituel » (H. Muret, 1947, p. 103), entendu ici comme profusion des valeurs qui, du point de vue levinassien, se déploie dans une vie de proximité à autrui, l'expression d'un moi voué au des-*inter-essement*, au souci de l'autre. C'est ce que l'avènement de l'Intelligence Artificielle ne favorise pas vraiment.

Avec l'IA, nous constatons un outrepassement systématique des limites que nous impose la nature. La perspicacité des utopistes qui annoncent aujourd'hui la venue du posthumain, avec le triomphe d'une intelligence non biologique, n'est pas sans impact sur l'humain. Ainsi, cette intelligence non biologique permettra à l'homme de devenir le produit de lui-même, celui que nous pouvons appeler au-delà de l'humain :

Aux alentours de 2030, selon la plupart des futurologues, l'histoire aura vérifié et même prolongé cette trajectoire. La réalité révélera la perspicacité des utopistes qui annoncent aujourd'hui la venue du posthumain, avec le triomphe encore énigmatique d'une intelligence non biologique. (J.-M. Besnier, 2012, p. 14).

L'introduction ou l'avènement de l'artifice dans le quotidien de l'homme reste un réel danger pour la vie humaine. En se projetant dans le futur, nous voyons un scénario déjà tout tracé. L'IA s'inscrit dans le couplage d'êtres humains, éventuellement réduits à leur seul cerveau, avec des machines de toutes espèces et de toutes dimensions, depuis la puce de silicium jusqu'aux usines les plus sophistiquées.

L'Intelligence Artificielle (IA) progresse vite, et connaît un succès sans précédent. Elle a déjà dépassé les capacités (performances) humaines dans certains domaines et elle dépassera bientôt dans d'autres. L'IA expose des signes de compréhension avancée, notamment l'intelligence artificielle générale, un type d'IA capable d'égaliser ou de dépasser les performances humaines dans un large éventail de tâches. L'IA n'est pas neutre, son développement est plus inquiétant pour l'humanité. Elle est ancrée dans une course incontrôlée au développement et au déploiement de cerveaux numériques de plus en plus puissants. L'Intelligence Artificielle s'étend sans limites normatives. Ses possibilités infinies inquiètent, puisqu'elles manifestent la prétention de se substituer à la dimension humaine essentielle. D'où l'éclipse probable du proprement humain. C'est pourquoi J.-M. Truong (2001, p. 25) estime qu'« après Auschwitz, il n'est plus possible de trouver désirable un futur à visage humain. Qu'après l'homme ce soit encore l'homme, voilà en vérité le comble du désespoir ». Pour Truong, l'IA est une sérieuse menace pour l'humanité.

Avec l'IA, l'être-homme est en train de perdre sa place dans le monde. Il ne sait plus à quel saint se vouer. Sa valeur et sa dignité volent en éclat. Le plus étrange s'impose. On s'aperçoit que l'ordinateur couplé avec le cerveau prend progressivement son autonomie et gère la relation avec le corps d'emprunt auquel il est relié. On admettra alors que cet usurpateur du cerveau humain se trouve bien dans la position d'une intelligence non biologique, éventuellement capable de convertir de simples signaux en émotions. C'est là, justement qui rend le danger plus réaliste. Comment éduquer une machine pensante ! Voilà l'une des conséquences négatives majeures de l'IA.

Dans un monde entièrement régi par l'essor technologique où l'humain se désincarne progressivement, toute la question qui se pose fondamentalement est de savoir ce qu'il restera à terme de l'être humain lui-même. Les posthumanistes cherchent à rehausser les performances de tout être sensible. Ce qui inclut les êtres humains, les animaux non-humains, les possibles intelligences artificielles à venir, ainsi que des formes de vie modifiées ou toute autre intelligence. Dans cette perspective, il faut, selon les partisans de l'IA,

pourvoir les individus de capacités posthumaines susceptibles de perfectionner et d'augmenter considérablement l'être humain, tant sur le plan social, physique que cognitif. Avec l'IA, l'être humain est ici enrôlé dans un processus de déchargement progressif de ses facultés organiques, notamment le cerveau. Ce qui engendre inéluctablement une régression des valeurs morales, psychologiques et spirituelles, et donc la perte de l'humain.

Devant la fascination croissante exercée par les utopies artificielles, de la dénaturation, de la transgression, devenue l'expérience dominante dans notre culture, M. Foucault (1966, p. 398) proclame « la mort de l'homme ». Cette expression signifie la disparition de l'homme, la déchéance des valeurs humaines essentielles, qui n'est pas causée par la fatalité d'un destin ou par des circonstances extérieures, mais procède d'un mode de vie superficiel marqué par l'esprit de notre époque : l'IA. Le transhumanisme, issu de cette époque, est véritablement loin de nous protéger contre nous-mêmes, pour autant qu'il ignore l'homme. Il est donc nécessaire, à cette ère du numérique, comme le dit Levinas, de « reprendre le message humaniste, le développer, l'affiner, pour l'amener à réaliser les fins qui sont en lui : c'est-à-dire l'instauration d'une morale à hauteur d'homme » (E. Levinas, 1972, p. 2). L'éthique de l'humanisme qu'il propose est un appel à la vigilance et à la prise en compte du Réel dans sa totalité. Devant l'angoisse qui résulte de nos savoirs, de nos possibilités, donc de l'IA, cette éthique qui en appelle à la vigilance s'impose comme essentielle dans le cadre de la promotion et de la préservation de l'humain.

### **3. La nécessaire sauvegarde de l'humain à l'ère du numérique**

Le savoir humain nous a délivré un pouvoir, plus grand, qu'on ne pouvait s'imaginer. On comprend, dès lors, que l'intelligence artificielle suscite tout à la fois la fascination et l'inquiétude. Nous avons toutes les raisons de nous demander alors jusqu'où ces possibilités humaines illimitées peuvent conduire sans risque et sans danger pour la vie elle-même. Au XVIIe siècle, il était possible à *l'honnête homme*, c'est-à-dire à l'homme cultivé, de maîtriser le savoir scientifique de son temps. Ce n'est évidemment plus le cas aujourd'hui. Dans la préface de *La personne et la masse* d'Henri Muret, Paul Chaponnière écrit :

L'humanité qui, depuis un siècle, a fait tant de progrès dans la connaissance de la nature et de ses forces, arrive en fin de compte à cette constatation qu'elle s'ignore totalement elle-même. Elle se surprend à chaque instant au milieu des pires contradictions, elle échappe à sa propre conduite. Tout ce que l'homme a calculé, composé, inventé ou déchaîné, lui devient étranger, à peine sorti de ses mains, et ne correspond plus à ses intentions. Lui-même est comme un enfant qui, ayant joué avec des allumettes, trouve magnifique la flamme qu'il a fait naître et boute le feu à tout un quartier (H. Muret, 1947, p. 9).

Nous ne pouvons pas rester dans l'ignorance car les enjeux sont prodigieux, autant en ce qui concerne l'IA, aux possibilités techniques, que pour ce qui a trait aux risques et dérives potentielles. La pensée éthique levinassienne de l'humanisme, qui se veut une défense de l'humain, trouve là une place de choix. Si l'humain est mis en question à cette ère du numérique, c'est parce que l'IA et son idée de posthumanisme n'ont pas accouché d'une vision satisfaisante de l'homme et du monde. Se présentant comme sans visage, le numérique a ignoré la dimension humaine essentielle et ne donnant aucune possibilité d'éveiller en chacun la bonté pour autrui. L'éthique de l'humanisme levinassien se présente, dès lors, comme nécessaire pour la restauration de cette humanité perdue.

Dans un passage fort si saisissant de *l'Humanisme de l'autre homme*, E. Levinas (1972, p. 2) écrit : « L'éthique de l'humanisme en appelle à la vigilance et à la prise en compte du Réel dans sa totalité ». L'appel à la vigilance c'est l'appel à la responsabilité, à la conscience morale, à l'éthique pour encadrer les apports et les impacts du numérique sur la condition et la vie humaine. Il est tout à fait évident de constater, à cette ère de l'IA, la possibilité de ne pas s'éveiller à l'autre. La préoccupation démesurée de l'homme à l'égard du numérique a fini par tuer en l'homme le souci de l'altérité. Pourtant, c'est dans la responsabilité, dans la transcendance de l'un pour l'autre que se lit l'homme pour l'homme. Là où s'évapore le souci de soi, où les valeurs humaines, la fraternité, l'amour, la justice, le respect de la dignité humaine, la paix, le vivre-ensemble, émergent (A. Coulibaly, 2021, p. 431).

De plus, cette éthique apparaît comme une conscience morale qui interpelle sur la nécessité de préserver la vie. Cette exigence est celle qui est inscrite dans le visage d'autrui qui « nous interdit de tuer » (E. Levinas, 1982,



p. 90). Comprenons que le visage est une expression métaphysique dans lequel nous y sommes ainsi que toute l'humanité, le regard moral où s'estompe tout désir de meurtre. L'éthique de l'humanisme est un appel à l'humanisation du numérique et de la vie dans son ensemble. C'est dire que l'approche objective de la connaissance doit pouvoir correspondre à son essence. Loin d'entrer en contradiction avec l'équilibre de la vie, au contraire le pouvoir technique ou l'Intelligence Artificielle, en son usage, doit pouvoir participer à la célébration de la vie humaine et non d'écourter celle-ci. D'où la nécessité de faire preuve de prophylaxie en matière de l'usage ou des inventions des objets techniques. Alors que le hiatus entre la puissance de la technique et le désarroi des hommes n'a jamais été aussi criant. Il est donc important de marquer les limites de ce que nous pouvons savoir.

C'est surtout ce qu'enseigne la bioéthique. J. Russ (1995, p. 99) la définissait comme « l'expression (...) de la recherche de formes de respect dues à la personne ». Son but, en effet, est d'aiguiller notre sensibilité aux questions éthiques consécutives aux technosciences biomédicales et biotechnologiques afin de vulgariser des valeurs essentielles comme le respect, la dignité humaine. Le rôle primordial de l'éthique, en ce XXI<sup>e</sup> siècle, est de construire un accompagnement rationnel des technologies d'augmentation qui conditionnent notre existence individuelle et collective, nationale, régionale et planétaire. Pour y parvenir, l'humanité doit revisiter les paradigmes de la Coévolution éthico-technique pour discuter des valeurs susceptibles d'honorer l'humanité en vue de sa perpétuation. Face à de nouvelles formes de marchandisation et d'instrumentalisation biotechnologiques du corps humain, il nous incombe de prendre des mesures adéquates afin que les NBIC ne conduisent pas l'humanité à une apocalypse. La responsabilité humaine, à cette ère du posthumain, consisterait à une appropriation des principes du développement durable et d'une vulgarisation des valeurs impliquées dans la préservation de la vie humaine.

Dans un univers numérique, comme le nôtre, où nous observons des scénarios souvent contre-nature et contre tradition, le recours aux principes éthiques de biodroit, de biosécurité et de biopolitique reste une nécessité

impérieuse. Il faut, une responsabilité des politiques pour mettre en place une véritable prospective afin de garantir la perpétuation future de l'être humain à travers la prise en compte de la sauvegarde de la biosphère. Ce qui importe, c'est la protection de la vie et de la survie de l'humanité présente et future des dangers technologiques ; d'où la nécessité, dans une perspective bioconservatrice, d'imposer des limites à l'agir technique.

### **Conclusion**

Notre analyse portant sur la problématique de l'humain part du constat que nous vivons dans un monde dominé par l'impersonnalité technique identifiée à l'Intelligence Artificielle. L'expansion de cette mécanisation de la pensée, de la vie, beaucoup plus fascinante, suscite de l'inquiétude. La domination des technologies, les androïdes, les clones, les robots et les cyborgs, reste un réel danger pour l'homme. La dimension humaine essentielle apparaît oubliée par le développement prodigieux des nouvelles technologies. Ainsi, comme l'affirme Heidegger : « L'enracinement de l'homme est aujourd'hui menacé dans son être le plus intime » (M. Heidegger, 1965, p. 139). Alors, comment faire pour redorer le blason terni de l'humain ? L'éthique de l'humanisme de l'autre, telle que proposée par Levinas, apparaît comme une tentative de dissiper l'angoisse résultante de nos savoirs, de nos possibilités, donc de l'intelligence artificielle pour la restauration des valeurs.

Cette éthique, qui apparaît comme une défense de l'humain, exige une vigilance accrue quant à l'usage du numérique. Il s'agit avant tout de construire notre pensée pour que les possibilités techniques s'accordent avec des valeurs essentielles humaines. L'avenir du monde et le devenir de l'homme sont désormais, dans une large part, sous la responsabilité de l'homme lui-même. Il est de bon ton de réaliser que ce ne sont pas toutes les possibilités humaines ou techniques qui sont à exploiter. D'où la nécessité de marquer les limites de ce que nous pouvons savoir. Les nouvelles technologies doivent pouvoir, en effet, toujours être contrôlées et critiquées à partir de l'éthique du visage, du souci de l'autre.

Dans cette perspective, la bioéthique, en tant que discipline, est devenue une nécessité incontournable. À cette ère de posthumain, son but est d'aiguïser la sensibilité humaine aux questions éthiques consécutives aux technosciences biomédicales et biotechnologiques afin de vulgariser des valeurs humaines, le respect, la dignité humaine. Aussi, appelle-t-elle à la responsabilité, à la conscience et à l'éthique pour encadrer les apports et les impacts des sciences et des techniques sur la condition humaine et la vie dans son ensemble.

### **Références bibliographiques**

BESNIER Jean-Michel, 2012, *Demain les posthumains*, Paris, pluriel.

CHARDIN Pierre Teilhard de, 1996, *La place de l'homme dans la nature. Le groupe zoologique humain*, Paris, Albin Michel.

CHARDIN Pierre Teilhard de, 1995, *Le Phénomène humain*, Paris, Seuil.

CHARDIN Pierre Teilhard de, 2013, cité par LE DÉVÉDEC Nicolas, 2015, in *La société de l'amélioration, la perfectibilité humaine des Lumières au transhumanisme*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.

COULIBALY Adama, 2021, « Émergence et reconnaissance : au cœur d'une analyse de la problématique du Même et l'Autre chez Emmanuel Levinas », Vol. 1, No 2, in *Uirtus*, Université de Lomé, pp. 425-439.

FOUCAULT Michel, 1966, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard.

GEORGES Benoît, 2019, « Intelligence artificielle : de quoi parle-t-on ? », in *Constructif*, N° 54, p. 5-10.

GUIBAL Francis, 1980, *...et combien de dieux nouveaux : approches contemporaines 1 Heidegger*, Paris, Aubier-Montaigne.

HARAWAY Donna, 2009, « Manifeste Cyborg », in *Des singes, des cyborgs, des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Acte Sud.

HEIDEGGER Martin, 1965, *Questions III et IV*, trad. André PRÉAU, Paris, Gallimard.

HOTTOIS Gilbert, 1996, *Entre symboles et technosciences. Un itinéraire philosophique*, Paris, Champ Vallon.

KARAMOKO Tiéba, 2015, *Technique et rationalité chez Horkheimer. Esquisse d'une éthique du développement*, Québec, Différence pérenne.

**Perspectives Philosophiques n°026, Quatrième trimestre 2023**

LEVINAS Emmanuel, 1995, *Altérité et transcendance*, Montpellier, Fata MORGANA.

LEVINAS Emmanuel, 1976, *Difficile liberté*, Paris, Albin Michel.

LEVINAS Emmanuel, 1982, *Éthique et Infini*, Paris, Fayard.

LEVINAS Emmanuel, 1972, *Humanisme de l'Autre Homme*, Paris, Fata MORGANA.

MURET Henri, 1947, *La personne et la Masse*, Genève, Mont-Blanc.

RUSS Jacqueline, 1995, *La pensée éthique contemporaine*, Paris, P.U.F., Que sais-je, 2<sup>e</sup> édition.

TRUONG Jean-Michel, 2001, *Totalement inhumaine*, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond.